

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire.

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novikov.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Le Retour d'Evangeline

A la suite des grandes fêtes acadiennes à Grand-Pré et de la visite de nombreux Acadiens de la Louisiane, descendants des Acadiens déportés en 1755, notre ami Alfred Roy, rédacteur à "L'Evangeline" écrit les lignes suivantes.

Evangeline est venue au pays de ses pères. Elle s'est assise sur la margelle de ce puits auquel la tradition et la légende ont lié son nom. Elle s'est mêlée à la foule acadienne qui l'a reconnue pour sienne, qui l'a fêtée, choyée! Elle s'est agenouillée au pied de la croix qui marque le lieu d'où sont partis les pères de 1755, elle a retrouvé tout naturellement le même geste que faisaient ses pères lorsqu'ils venaient au pays pour leurs morts. De ses lèvres sont tombés les mêmes mots, les mêmes accents qu'avait connus Gabriel, Basile, Benoît, tous les habitants de l'ancien Grand-Pré. Elle est revenue avec le même cos tume pittoresque et la même coiffe blanche et jolite et nous a montré, avec quelle grâce ce vêtement se pouvait porter. Elle est revenue non pas avec cet air nostalgique que lui prêtent trop volontiers les artistes, mais elle nous est apparue avec un sourire plein d'une vie exubérante. Car Evangeline est bien vivante et ce qu'il y a de beau chez elle c'est qu'elle entend ne pas mourir, que ce sourire qui lui conquiert les foules aujourd'hui, elle a su le conserver constamment, même au jour de tempête, de souffrances et d'angoisses. Ce sourire, c'est sa grâce, c'est aussi sa force.

Ce retour! Cette survivance! Quelle chose prodigieuse! Comment le dire, le faire saisir aux autres, à ceux qui n'ont pas vu, qui n'ont pas sentis? Comme le fixer avec des paroles malhabiles sur un bout de papier? Cela ne se peut pas! Il y a là un événement qui, par l'émotion profonde dont il a remué les coeurs, par les multiples souvenirs qu'il évoque, les perspectives nombreuses qu'il suggère, dépasse les forces ordinaires d'expression. On sent trop on serait forcé de se rabattre sur bien qu'à vouloir rendre tout cela, les formules les plus banales, les plus ridiculement insuffisantes. Et cela aurait l'air d'une profanation! Comment oserait-on parler de bienvenue? de réception enthousiaste? d'accueil chaleureux? Pauvres mots usés qui ne diraient plus rien ici! Et comment oserait-on parler de joie, lorsque cette joie est si profonde qu'elle s'exprime avec des larmes? La véritable éloquence, ici, c'est encore celle du peuple. Lui a su trouver le geste et les mots du coeur. Par tout il s'est porté à la rencontre des Louisianais et à fraterniser avec eux, immédiatement, sans gêne et sans hésitation comme un ami qui rencontre un ami de vieille date et échange avec lui des souvenirs. Dans telle paroisse, nous avons vu une bonne Acadienne, les bras chargés de livres-souvenirs et de cartes que l'on devait distribuer au passage des automobiles, perdre soudain toute contenance, passer du rire aux larmes, lorsqu'on lui dit que peut-être les Louisianais ne viendraient pas, qu'il était possible qu'ils eussent pris une autre route! On leur avait promis qu'ils passeraient là, qu'on les verrait, qu'on leur parlerait. Et il s'est trop tard pour aller les rencontrer ailleurs. La chose n'était pas possible! Et cette excellente femme, les larmes au yeux, refusait de croire!

C'est peut-être à la gare, de Moncton, au moment du départ, que cette émotion intense qui étreignait la foule se manifesta le plus nettement. Il y avait là des milliers de gens, qui se pressaient se bousculaient, dans l'espoir de rencontrer un "cousin" ou une "cousine" de là-bas. Lorsque le train décolla les hurrahs qui voulaient être joyeux, les acclamations qui voulaient être très gais s'assourdissent, les mouchoirs s'agitèrent désespérément. Une femme non loin de nous, cria: "Mon Dieu, ils s'en vont!" Et une autre nous confia peu de temps nettement: "Ce sont nos gens pourtant, des Acadiens comme nous. Pourquoi partent-ils."

Crise sentimentale, sera-t-on tenté de dire en certains milieux! Sans doute l'émotion suscitée par le passage des Louisianais a été trop intense pour durer permanentement. D'ailleurs l'émotion n'est pas faite pour durer et il n'est pas bon qu'elle dure. Mais n'en restera-t-il rien? D'abord il y a un résultat que l'on peut dès aujourd'hui toucher du doigt. Le pèlerinage louisianais a fait plus pour révéler l'Acadie louisianaise au Canada français que tous les écrits. Nous savions vaguement jusqu'ici qu'il y avait des Acadiens dans le fond des Etats-Unis. C'était des fils des exilés de 1755. Longfellow en avait parlé, les historiens aussi. Mais c'était là une connaissance purement théorique, livresque. Nous commissions les Acadiens et la Louisiane comme le collégien ordinaire connaît tel le grand ville dont parlent ses bouquins. Mais la semaine dernière nous avons vu et nous avons senti. Un voile s'est déchiré qui nous a permis de regarder face à face les Acadiens de la Louisiane. Et cette connaissance n'est plus limitée à quelques intellectuels ou quelques amateurs de l'histoire. Elle est entrée dans l'esprit de la foule par l'intermédiaire de son coeur.

Et voyant les Acadiens de là-bas, nous nous sentis pour lui une sympathie profonde; nous avons constaté qu'ils parlaient encore le français et priaient aux mêmes églises que nous, et parce qu'ils ont eu à faire face à des difficultés encore plus grandes que les nôtres, cet attachement à la langue et à la foi nous a paru encore plus touchant! Et ils veulent conserver ces caractéristiques et ils ont besoin pour cela de secours du dehors.

Ne pourrions-nous rien faire pour eux? Jusqu'ici nous croyions avoir mis notre conscience nationale à l'abri de tout reproche en nous rappelant que nous sommes nous-mêmes faibles et que nous devons d'abord songer à assurer notre propre avenir. Cela est toujours vrai. Mais maintenant que nous sentons très bien qu'il serait ignoble de ne pas tendre la main à nos frères louisianais, de mandons-nous donc s'il n'y aurait pas moyen de tourner la difficulté? Nous sommes faibles, ici comme là-bas. Mais pourquoi ne pas unir ces deux faiblesses? Deux cents mille ici, peut-être le double en Louisiane! Il doit tout de même y avoir moyen de collaborer sans s'affaiblir mutuellement. La formule? Nous ne la connaissons pas encore. Elle ne se présentera pas du premier coup à l'esprit mais elle existe certainement et il faudra la trouver. La formule? Elle se présentera peut-être d'elle-même, sans qu'il soit besoin de chercher. Tenez, par exemple. On demande des prêtres de langue française là-bas. Ici en Acadie, il est impossible de leur en fournir, dira-t-on, nous n'en avons pas assez. C'est peut-être vrai, mais croit-on que les sentiments profonds qui ont été remués ces jours derniers dans les coeurs acadiens, pourvu qu'ils soient cultivés, ne contribueront pas à déterminer des vocations spéciales? Pourquoi ces sentiments ne seraient-ils pas le moyen humain d'acheminer vers le ministère louisianais des jeunes gens qui autrement n'auraient pas songé au sacerdoce?

Qu'est-ce qui a frappé les foules dans ce pèlerinage? C'est le costume pittoresque d'Evangeline qui symbolise si bien l'attachement à une culture distincte, riche et belle. Cette beauté et cette culture ne doivent pas disparaître en Louisiane.

LES COOPERATIVES DE CONSOMMATION EN ALBERTA

Des élections récentes, amenant au pouvoir en Alberta les représentants des Cooperatives Agricoles, ont attiré de nouveau l'attention sur la Coopération dans cette Province. Il est de fait que c'est là une des régions où il est le plus facile et profitable d'étudier cette institution. Il est intéressant de constater que le succès des Cooperatives d'Alberta provient surtout du fait que la plupart d'entre elles ont eu de très humbles débuts et se sont développées lentement et avec prudence. Ceci forme un contraste marqué avec les "stores" lancés dans certaines régions des Etats-Unis. Là, en effet, on était trop sous l'influence de l'idée américaine de "faire grand" et il fut dépensé trop de capitaux à l'origine, alors qu'on n'était pas sûr d'un suffisant volume d'affaires. En Alberta, au contraire, on suivit le principe, fondamental en coopération, de conservatisme. Mais il y a aussi un autre élément indispensable: c'est la loyauté

BIOGRAPHIE des nouveaux Ministres



M. MAURICE DUPRÉ M. Dupré, le nouveau solliciteur général dans le gouvernement Bennett, est âgé de 42 ans. Il est né à Lévis le 20 mars 1888, fils de M. Edmond Dupré, officier de l'Instruction publique, France, et de Marie Blanchet, fille de M. J. B. Blanchet, ancien orateur de la Chambre des Communes et de la législature de Québec. Il a étudié au collège de Lévis et a gagné la bourse Rhodes à l'université Laval. Reçu avocat en 1911, il est l'associé de M. Gagnon, député de Dorchester, et de M. Teddy Meighen, fils de M. Arthur Meighen.

LISTE DES PROTEGES DE L'ASSOMPTION POUR 1930

- Université Saint-Joseph Ph. Robichaud, N.-D. de Kent. Chs. R. Leclair, Bloomfield. E. Légaré, Amherst. Gilbert Gallant, Howland. Albert Leblanc, Gardiner. E. Belliveau, Wakeham. E. Toussaint, Gardiner. G. DeLagarde, St-Isidore. Y. Belliveau, Moncton. Lionel Cormier, Moncton. Joseph Gauvin, Scoudouc. Edouard Caissie, Richibouctou. Emile Classe, Frenchville. Edouard Daigle, Frenchville. Gérard Dupuis, Gardiner. Denis Landry, Amherst. H. Bastarache, Moncton. Adé. Goguen, N.-D. de Kent. Collège Ste-Anne Denis Gogury, N. Waterford. L. Surette, Est Brook. Gualbert Leblanc, P. du Sault. J. R. Arsenault, Grand Etang. Roger Arsenault, Grand Etang. John Edmond, Cal. Mines. Eldérick Landry, Moncton. James Leblanc, Inverness. A.A. Chiasson, N. Waterford. A. Boudreau, Chéticamp. P. Robichaud, Moncton. Collège Sacré-Coeur Arthur Richard, Moncton. Jean Arsenault, Eel River. Ro. D'Amours, Saisie Ste-Anne. Francis Ross, Lewisville. Collège St-Charles Valmont Albert, Berlin. Lionel DeGrâce, Berlin. Sharon H. Albert Boudreau, Newton. Donald Poirier, Newton. Collège d'Oka, P. Q. Alfred Melanson, St-Paul. Collège Agricole Robert Goguen, N.-D. de Kent. Liste des Filles protégées. Couvent N.-D. du S.-C. C. Cormier, Moncton, N. B. E. Cormier, Moncton, N. B. I. LeBlanc, Memramcook.

Sa fraîcheur première ne peut être conservée que par l'enveloppe métallique



LE THÉ "SALADA" MÉLANGE ORANGE PEKOE "Tout frais des plantations"

La campagne contre l'immoralité du théâtre Elle gagne l'encouragement des protestants et des Juifs. L'évêque Manning envoie le pas. New York, 12.—L'évêque William Manning, du diocèse épiscopal de New York, et le rabbin Stephen S. Wise, de la Synagogue Libre, se sont joints hier à la campagne de l'Eglise catholique contre l'indécence des théâtres du Broadway. Dans un télégramme à Mgr Michael J. Lavelle, directeur de cette campagne, l'évêque Manning dit: "La présente dégradation du théâtre est une calamité et a sa répercussion sur nous. C'est le temps de mener une telle campagne, laquelle devrait avoir l'encouragement de tous les éléments décents de cette ville, en particulier des amateurs du théâtre qui veulent lui voir remplir sa vraie et grande mission". Avec l'approbation du cardinal Hayes, Mgr Lavelle écrit récemment dans un bulletin du théâtre catholique que le théâtre de New York est devenu "le dés-honneur de la ville la plus belle, la plus noble et la plus hospitalière de l'Amérique". Sans faire d'applications spéciales, les porales du curé, croit-on, étaient dirigées contre les pièces d'East Carroll: "Vanités" et "Lysistratè".

Oscar Dumaine Ltee ENTREPRENEURS Calfeutrage permanent par machine à air comprimée. — Se paie dès la première année par l'économie dans le combustible. — Nous nous occupons aussi de Travaux en ciment, terrazzo, tuiles et marbre. 6, rue des Franciscains, QUEBEC, Représentant local: J. G. BOUCHER, Edmundston, N. B.

FOR YOU AND YOURS Et Alors Nous Voyagerons SOIXANTE-CINQ — vigoureux et joyeux — envisageant une nouvelle liberté — préparant ardemment ce congé de leur vie. Pendant des années vous avez préparé pour aujourd'hui — lentement mais très sûrement vous avez construit ce nid par l'assurance. Maintenant vous réalisez le bonheur que cause la prévoyance — la paie de l'esprit, gage de l'enlèvement des anxiétés pour l'avenir. Autrefois le retirerent des affaires était considéré comme la fin de tout; aujourd'hui des milliers d'hommes heureux savent que c'est le commencement. Apprenez pour vous-même comme il est facile de se procurer une rente confortable et aisée. Une carte postale à l'adresse suivante vous apportera tous les renseignements sur le plus de rente Mutual. THE MUTUAL LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA WATERLOO, ONTARIO Established 1859 PAUL A. PELLETIER MAX D. CORMIER représentants

SAVON BABY'S OWN Le Meilleur pour Bébé Le Meilleur pour Vous

AYEZ POUR VOTRE ARGENT en mets lactés Borden's ST. CHARLES CONDENSED MILK CE N'EST PAS la quantité du lait qui compte en cuisine, c'est sa richesse. Le Lait St. Charles de Borden est doublement riche, pulvérisé c'est du lait pur, de campagne, dont on a enlevé, en grande partie, l'eau naturelle qu'il contenait. A quantités égales, il enrichit plus les mets que le lait ordinaire et les rend plus lisses et plus crémeux. Se vend en deux emballages commodes: 16 oz. et 6 oz. Se conserve indéfiniment dans la boîte scellée et se trouve chez tous les épiciers. Demandez "LE BON POURVOYEUR," le nouveau livre de recettes St. Charles

INTERNATIONAL LIMITED Le Bénévole Millionnaire, Chicago et sous ses merveilleux... De la part Bénévole Millionnaire, Chicago les leçons à 2.50 p.m. pour sa course circulaire, Toronto en 4 h. Chicago en 12 h. 15 m. Radio. Vale doublement gagnée! Remarque: commande pour Détroit. L'INTER-CITY LIMITED Tous les vols de la gare Edmundston, Moncton à 11 h. Arrivée à Toronto, 7.45 a.m., Chicago à 8.45 p.m. LE MAPLE LEAF Tous les vols de la gare Edmundston, Moncton à 2.30 p.m. Arrivée à Toronto à 1.30 p.m. Arrivée à Chicago à 7.25 p.m. Arrivée à bord de l'Express à l'aéroport de l'aéroport de l'aéroport. BUREAU MONDIALE PARTOUT Pour plus de détails voyez votre agent local. 1818 CANADIEN NATIONAL

La Raison importante LES graisses et les huiles ne se digèrent pas comme les amidons et les protéines. Il faut d'abord qu'elles soient émulsionnées dans l'estomac avant de devenir nourrissantes. L'EMULSION SCOTT est de l'huile de foie de morue pure émulsionnée scientifiquement, préparée pour une digestion facile et rapide, tel que la Nature fournit le gras émulsionné dans ce lait. Voilà le raison importante pourquoi l'huile de foie de morue est si précieuse. Demandez l'EMULSION SCOTT. Scott's Emulsion, Toronto, Ont. POUR MARIAGE et autres occasions commandes vos FLEURS à la PHARMACIE VAN WART EDMUNDSTON, — N.-B.